

"LE PIPERRON" n° 522 août 2021
Bulletin mensuel du
Pipe-club de Liège "LE PERRON"

PIPES ET TABAC EN REGION LIEGOISE
CHAPITRE 2 "LES PIPES"

WINGENDER FRERES A CHOKIER.

1) LES PIPES FANTAISIES MARQUEES "WINGENDER FRERES A CHOKIER". (suite)



"Le Tyrolien" tête de pipe fantaisie en terre blanche glacée, marquée "WINGENDER FRERES A CHOKIER". Collection privée.



"Ecume et écorce" pipe néogène en terre blanche émaillée, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Documentation privée.



"La femme aux lierres" tête de pipe fantaisie en terre blanche émaillée, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Documentation privée.

RODGE-NEZ (rouge-nez).

Pipe commandée en 1913 à la Piperie Wingender par le POB (Parti Ouvrier Belge) futur Parti Socialiste. Elle était destinée aux Mineurs grévistes pour narguer les "jaunes" qui prenaient leur place et donc leur pain alors que la grève était décrétée. Les manifestations et/ou invectives envers les jaunes étaient sévèrement sanctionnées par la maréchaussée. Fumées devant les jaunes, les patrons et les gendarmes, elles exprimaient pacifiquement la façon de penser.

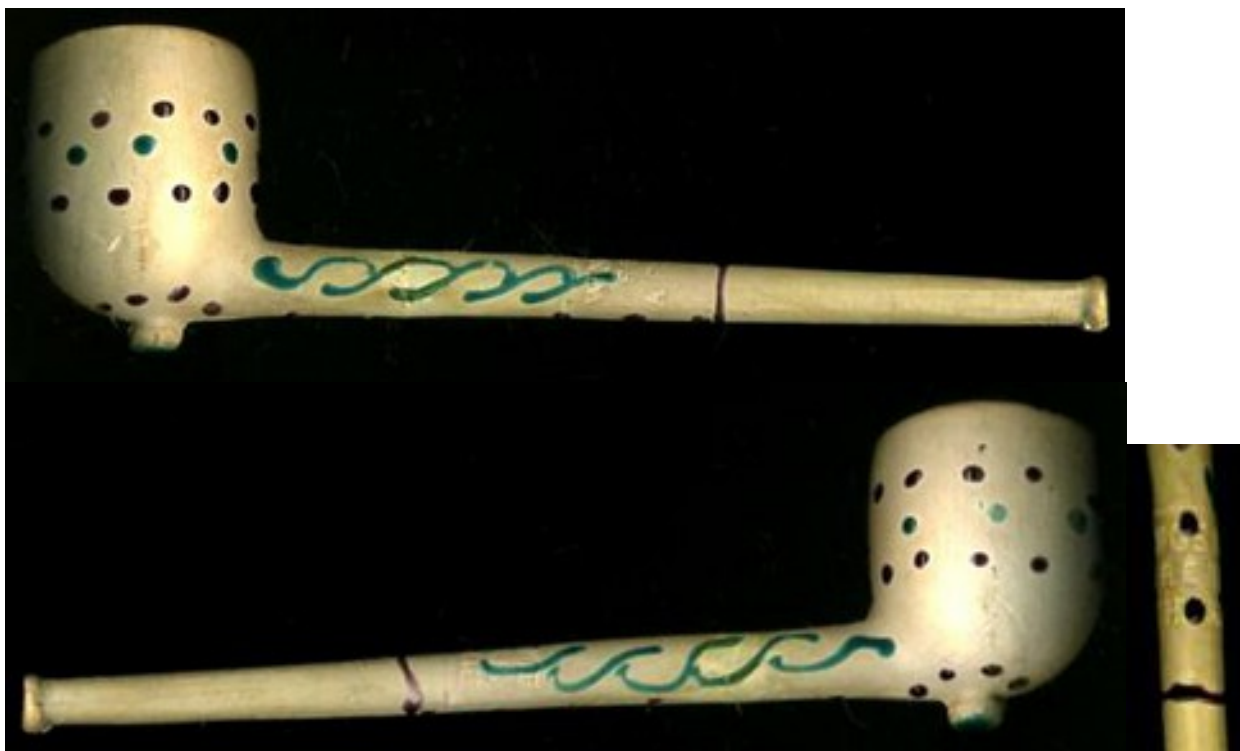




"Rodge-Nez" tête de pipe caricaturale d'un polichinelle à la mouche en terre blanche, glacée et émaillée, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collection privée.
Caricature significative, le polichinelle, personnage de théâtre à gaine ou à ficelles manipulé par un maître et la mouche rappelant la "Mouche du Coche" de la fable de Jean de La Fontaine.



"Rodge-Nez" tête de pipe caricaturale d'un polichinelle à la mouche en terre blanche, émaillée, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collections Amsterdam Pipe Museum.



"La Ronde" pipe néogène en terre blanche émaillée aux points, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collection privée.



"Roses et Lierres" pipe néogène en terre blanche émaillée et légèrement culottée, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collection privée.



"Roses grimpantes" pipe néogène en terre blanche émaillée, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collection privée.



"La Vraie Culottante" **"Terre Surfine"** pipes néogène en terre blanche culottée et l'une avec un émaillage plus qu'approximatif, marquées **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collections Amsterdam Pipe Museum.



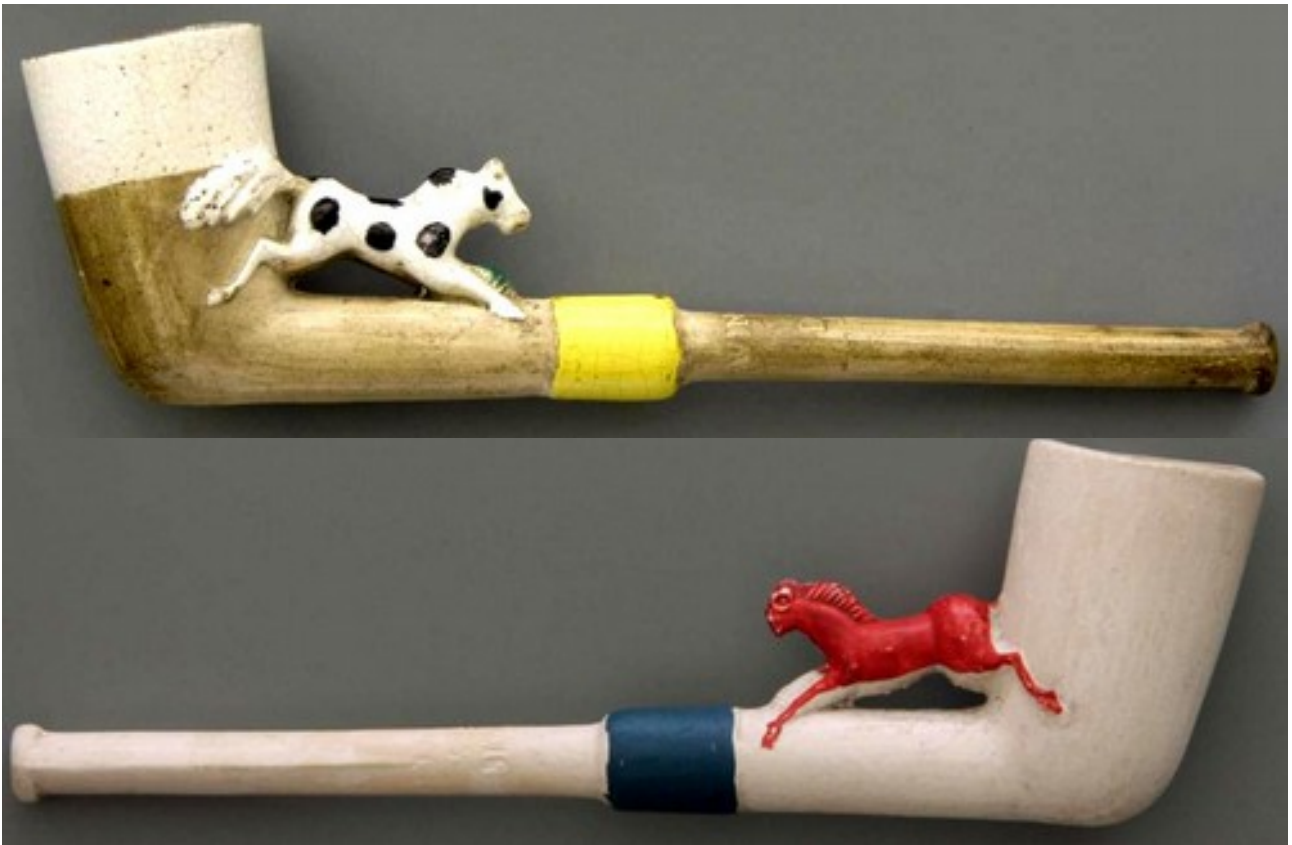
"Néogène bouton pour photo" pipe en terre blanche, décor glacé façon majolique, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collections Amsterdam Pipe Museum.



"Les Pensées" pipe néogène en terre blanche émaillée et légèrement culottée, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collections Amsterdam Pipe Museum.



"Jupiter" tête de pipe en terre blanche émaillée n° 85, marquée **"WF DEPOSE"**. Documentation privée.



"Le Petit Cheval" pipes néogènes fantaisies en terre blanche émaillées (2 versions), marquées **"WINGENDER FRERES A CHOKIER "**. Collection Amsterdam Pipe Museum.



"Le Tonkinois" tête de pipe fantaisie en terre rouge, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collections Amsterdam Pipe Museum.

2) MARQUE WINGENDER FRERES DEPOSE.



"Pèlerinage à N-D de Moresnet" pipe néogène en terre blanche décorée et émaillée, marquée "WINGENDER FRERES DEPOSE". Collection privée.



"Pèlerinage à N-D de Moresnet" pipe néogène en terre blanche décorée, émaillée et culottée, marquée "WINGENDER FRERES DEPOSE". Collections Amsterdam Pipe Museum..



"Pèlerinage à N-D de Moresnet" pipe néogène en terre blanche décorée, émaillée et culottée, marquée **"WINGENDER FRERES DEPOSE"**. Collections Amsterdam Pipe Museum..



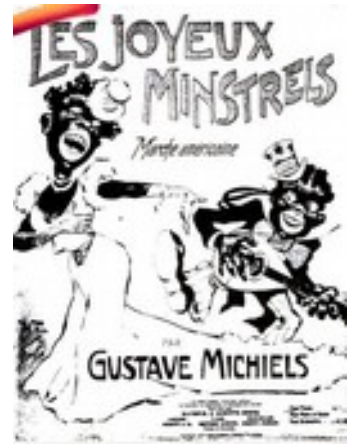
"Le Serpent" pipe néogène fantaisie en terre blanche émaillée et culottée, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collection privée.



"Le Serpent" pipe néogène fantaisie en terre blanche émaillée et culottée, marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collections Amsterdam Pipe Museum.



"Chien jouant" pipe fantaisie en terre blanche émaillée et culottée. marquée **"WINGENDER FRERES A CHOKIER"**. Collections Amsterdam Pipe Museum.



"Le Jazz-man New-Orleans" tête de pipe fantaisie en terre blanche émaillée et culottée, marquée "WINGENDER FRERES A CHOKIER". Documentation privée.

3) MARQUE WF.

Faustin Soulouque (né le 15 août 1782 à Petit-Goâve - mort le 6 août 1867 dans la même ville) est un homme militaire et dirigeant haïtien, qui participa à la guerre d'indépendance haïtienne et à l'expédition de Saint-Domingue, en tant qu'officier puis en tant que commandant, et qui fut empereur d'Haïti sous le nom de **Faustin Ier**.

Général sous la Deuxième République (1843-1849), il atteint le grade de commandant suprême de la Garde présidentielle sous le président Jean-Baptiste Riché en 1846. A la mort de Riché en 1847, il est élu président de la République. Autoritaire et ambitieux, il s'octroie les pleins pouvoirs grâce au soutien de l'armée. En 1849, il se proclame empereur d'Haïti. C'est le Second Empire. Bien vite il purgea l'armée de l'élite mulâtre qui la dirigeait, installa des loyalistes à la peau noire dans les postes administratifs, et créa une police secrète et une armée personnelle. En 1849, il institua une nouvelle noblesse, composée de certains de ses proches et d'anciens nobles du Premier Empire et du Royaume du Nord.

Toutefois, ses tentatives infructueuses pour reconquérir la République dominicaine voisine minèrent son pouvoir et une conspiration menée par le général Fabre Nicolas Geffrard le contraignit à l'abdication en 1859.

Exilé en République dominicaine puis en France, il revient à Haïti vers la fin de sa vie et meurt en 1867 dans sa ville natale.



"Soulouque" tête de pipe en terre blanche n° 147 du catalogue "WK", marquée "WF". Collection privée.

Élisabeth Adélina Dérival Lévêque, devenue **Adélina Soulouque**, née le 26 juillet 1820 à Arcahaie en **Haïti** et morte le 12 octobre 1878 à **Port-au-Prince**, est l'épouse de Faustin Soulouque devenu l'empereur **Faustin Ier d'Haïti**, et la dernière Impératrice d'Haïti.

Adélina est la fille de Dérival Lévêque, un ancien diplomate du **royaume d'Haïti**, et de Marie Michel, une haïtienne d'origine métisse.

Elle a eu une relation à long terme avec le général **Faustin Soulouque** pendant de nombreuses années. Ce n'est que le 31 décembre 1847 qu'Adélie épouse Soulouque, son compagnon de longue date.

Le 26 août 1849, après la proclamation de son époux comme **empereur d'Haïti** sous le nom de Faustin Ier, elle reçut le titre d'**Impératrice d'Haïti** et fut couronnée avec son mari à **Port-au-Prince**, la capitale, le 18 avril 1852. L'empereur et l'impératrice furent couronnés lors d'une cérémonie somptueuse inspirée du **sacre de Napoléon Ier**.

En 1858, une **révolution** commença, dirigée par le général **Fabre Geffrard**, duc de Tabare. En décembre de la même année, Geffrard défit l'armée impériale, s'empare de plusieurs villes et prend le contrôle d'une partie du pays. En conséquence, l'empereur abdiqua le 15 janvier 1859. C'est la fin du **Second Empire**.

Refusé d'asile par la légation de France, Faustin fut exilé à bord d'un navire de guerre britannique le 22 janvier 1859. Peu après, l'empereur et sa famille arrivèrent à **Kingston**, en **Jamaïque**, où ils sont restés plusieurs années. En 1866, la famille impériale s'installe à **Paris**, en **France**.

Autorisé à retourner en **Haïti**, Faustin mourut à **Petit-Goâve** le 6 août 1867 et fut enterré à Fort Soulouque. Placée sous la protection du gouvernement de **Nissage Saget** pendant la **guerre civile** et la dictature de **Sylvain Salnave**, l'ex-impératrice Adélina s'éteint à **Port-au-Prince**, en octobre 1878, à l'âge de 58 ans, d'une **pneumonie**.



"La Femme Soulouque" tête de pipe en terre blanche émaillée n° 148 du catalogue "WK", marquée "WF". Collection privée.

Charles VII, dit « le Victorieux » ou « le Bien Servi », né à l'**hôtel Saint-Pol** à **Paris** le 22 février 1403 et mort au **château de Mehun-sur-Yèvre**, résidence royale située à **Mehun-sur-Yèvre**, entre Bourges et **Vierzon**, le 22 juillet 1461, est **roi de France** de 1422 à 1461. Il est le cinquième roi de la **branche dite de Valois** de la dynastie **capétienne**.

Charles VII est le fils de **Charles VI** et d'**Isabeau de Bavière**. Roi indissociable de l'épopée de Jeanne d'Arc, il réussit, au cours d'un long règne de près de quarante ans, presque aussi long que celui de son père et prédécesseur sur le trône (1380-1422), à renverser une situation compromise. En 1418, le **dauphin** Charles échappe à la capture lors de la prise du pouvoir par les **Bourguignons** à Paris. Il se réfugie à **Bourges** où il se proclame lui-même régent du royaume de France, eu égard à l'indisponibilité de son père atteint de folie, resté à Paris et tombé au pouvoir de Jean sans Peur, duc de Bourgogne.

Le [traité de Troyes](#) (1420) déshérite le dauphin du royaume de France au profit de la dynastie anglaise des [Lancastre](#), rameau cadet des [Plantagenêts](#). Le dauphin Charles de Ponthieu, seul héritier légitime du trône, réfute ce traité et se proclame roi de France sous le nom de Charles VII le 30 octobre 1422, en la [Cathédrale de Bourges](#), après la mort de son père, le roi [Charles VI](#), survenue le 21 octobre 1422.

Contesté par les Bourguignons et par les Anglais, Charles VII devient le souverain d'un royaume en proie à la [guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons](#), compliquée d'une intervention militaire anglaise victorieuse depuis la [bataille d'Azincourt](#) (1415). Allié au parti des [Armagnacs](#), replié au sud de la [Loire](#) dans son duché de [Berry](#), surnommé par dérision « [roi de Bourges](#) », par ses ennemis, le dauphin Charles de Ponthieu, proclamé roi Charles VII de France, voit sa légitimité et sa situation militaire s'arranger nettement grâce à l'intervention de [Jeanne d'Arc](#). Celle-ci participe à la levée du [siège d'Orléans](#) et conduit Charles VII à la cérémonie du [sacre à Reims](#).

Le souverain se fait sacrer à [Reims](#) le 17 juillet 1429, ce qui renforce sa légitimité. Il poursuit le combat contre les Bourguignons, alliés des Anglais, tout en ratifiant des trêves successives avec le duc de Bourgogne, [Philippe le Bon](#), avant de conclure avec lui le [traité d'Arras](#) de 1435, qui met fin à la guerre civile engagée depuis l'année 1407 entre Armagnacs et Bourguignons. L'armée royale est réorganisée par la création des [compagnies d'ordonnance](#) le 26 mai 1445. Charles VII peut ainsi se consacrer à la guerre contre les Anglais, achevant à terme de les chasser du royaume par la [victoire finale](#) de [Castillon](#), en 1453, qui clôt la [guerre de Cent Ans](#).

Charles VII s'emploie à restaurer l'autorité royale en s'affirmant comme le gardien des droits de l'[Église de France](#) par la [Pragmatique Sanction de Bourges](#) en 1438, et en brisant la révolte des grands [féodaux](#) lors de la [Praguerie](#) de 1440. Il tente également de rétablir l'économie grâce à l'aide de son Grand Argentier [Jacques Cœur](#).



"Charles VII" petite tête de pipe en terre blanche émaillée, marquée "WF". Collection privée. Son moule en cuivre, collections Amsterdam Pipe Museum.



"Le Druid" tête de pipe mignonnette en terre blanche, marquée "WF". Collection privée.

Georges Ernest Jean-Marie Boulanger, né le 29 avril 1837 à la Caliorne à [Rennes \(France\)](#) et mort le 30 septembre 1891 à [Ixelles \(Belgique\)](#), est un [officier général](#) et [homme politique français](#). [Ministre de la Guerre](#) en 1886, il est notamment connu pour avoir ébranlé la [Troisième République](#), porté par un mouvement nommé [boulangisme](#).

Il est familier de [Georges Clemenceau](#) — l'un de ses condisciples du lycée de Nantes — qui l'impose à [Freycinet](#) comme [ministre de la Guerre](#) dans le cabinet formé le 7 janvier 1886.

Un de ses premiers actes à cette fonction est de faire accélérer l'adoption et la mise en fabrication du [fusil Mle 1886 dit fusil Lebel](#). L'arme utilisait pour la première fois la poudre sans fumée et avait des performances balistiques sans égales pour l'époque. Ses réformes — dont l'autorisation du port de la barbe — le rendent populaire chez les militaires. Il parvient à régler la crise des mines de [Decazeville](#) sans faire tirer les soldats ce qui le rend populaire à gauche (par exemple [Henri Rochefort](#)). Cette réputation de général républicain est confirmée après la [loi du 22 juin 1886](#) qui interdisait le séjour sur le territoire national « aux chefs des familles ayant régné sur la France et leurs héritiers directs » et prévoyait aussi leur exclusion de l'armée. Boulanger fait signer à [Jules Grévy](#) et notifier aux membres de la [maison d'Orléans](#) leur radiation des cadres de réserve, en particulier au [duc d'Aumale](#) (qui avait pourtant protégé sa carrière). Le duc ayant protesté par écrit contre cette mesure, fut expulsé en Belgique par le directeur de la Sûreté le 14 juillet.

La popularité de Boulanger ne cesse de croître et lui permet de devenir le point central de la revue du 14 juillet 1886 — qui célébrait aussi le retour de l'expédition du [Tonkin](#). Sa prestance y fait impression. Il est célébré par la chanson de [Paulus](#), *En revenant de la revue*.

Le 17 mai 1887, le gouvernement Goblet chute. Le 31 mai est formé un nouveau cabinet, mené par [Maurice Rouvier](#), qui ne comprend pas Boulanger — le [général Ferron](#) reçoit le ministère de la Guerre. Cette éviction choque les nationalistes. C'est alors que naît le [mouvement boulangiste](#).

Sans poser sa candidature — mais à l'appel de Rochefort — 100 000 bulletins portent le nom de Boulanger lors d'une élection partielle de la Seine. La présence du général ne cessant d'aller croissant, le gouvernement le « limoge » en le nommant commandant du 13e corps d'armée à [Clermont-Ferrand](#). Son départ le 8 juillet donne lieu à une manifestation de foule :

10 000 personnes envahissent la [gare de Lyon](#), couvrent le train d'affiches « Il reviendra » et bloquent son départ pendant plus de trois heures et demie.

Survient le [scandale des décorations](#) dans lequel Boulanger est un temps mis en cause. Cependant le président Grévy doit démissionner le 2 décembre. Boulanger devient un acteur clé des tractations pour élire son successeur, les monarchistes offrant leur voix au candidat s'engageant à prendre Boulanger comme ministre de la Guerre. Finalement c'est [Sadi Carnot](#) qui est élu président et, prenant [Pierre Tirard](#) comme chef de cabinet, il refuse l'accès de Boulanger au ministère.

Le 1er janvier 1888, le général eut une entrevue secrète, en Suisse, avec le [prince Napoléon](#), lui apportant le soutien bonapartiste. Pour l'élection du 26 février suivant, la candidature du général, présenté comme bonapartiste, est posée dans sept départements dans lesquels il obtient 54 671 voix.

Cependant le général, toujours en activité, est alors inéligible. Le 15 mars, le [général Logerot](#), ministre de la Guerre, le relève de ses fonctions et, le 24 mars, Boulanger est rayé des cadres de l'Armée et cassé de son grade.

En avril, il se présente aux élections en Dordogne et dans le Nord où il reçoit respectivement 59 000 et 172 500 voix : il est de nouveau élu à la Chambre¹⁰. Une foule importante[Combien ?] assiste à son entrée à la [Chambre des députés](#) le 12 juillet suivant. De nombreuses caricatures de presse illustrent la crise. Dès le 13, il se bat en duel contre [Charles Floquet](#), le [président du Conseil](#), qui le blesse.

Outre les bonapartistes, Boulanger ne tarde pas à recevoir le soutien des monarchistes qui ont manqué la restauration et cherchent à affaiblir le régime républicain. La [duchesse d'Uzès](#) finance Boulanger au nom du prince [Philippe d'Orléans](#) (3 millions de francs). [Albert de Mun](#) et [Henri de Breteuil](#) dînent avec lui en secret.

En août, Boulanger se présente à plusieurs élections et est élu dans le Nord, la Somme et la Charente-Inférieure. Les boulangistes ne tardent pas à présenter un candidat dans chaque département.

La tension est à son comble lorsque Boulanger se présente à Paris en remplacement de Hude, député décédé, sur un programme en trois mots : « Dissolution, révision, constituante ». Ses adversaires lui opposent le président du Conseil général de la Seine, [Édouard Jacques](#).

Le [27 janvier 1889](#), Boulanger obtient 244 000 voix contre 160 000 voix à son adversaire. Tandis que sa maîtresse, Marguerite de Bonnemains, dîne seule dans un salon voisin, Boulanger célèbre la victoire avec son état-major au café Durand, place de la Madeleine, en présence de 50 000 personnes. Certains interpellent Boulanger, lui demandant de prendre l'Élysée. Boulanger choisit de rester dîner sur place, ses partisans sont déçus et les craintes de ses adversaires attisées, qui désormais s'attellent à le discréditer.

Le ministre de l'Intérieur, [Ernest Constans](#), poursuit la [Ligue des patriotes](#), l'un des soutiens de Boulanger, en vertu d'une loi sur les sociétés secrètes. Puis il fait savoir à Boulanger qu'un ordre d'arrestation doit être porté contre lui le 1er avril et que le même jour le ministre de l'Intérieur demanderait à la Chambre la levée de son immunité parlementaire. Inquiet, Boulanger s'enfuit à [Bruxelles \(Belgique\)](#). Le 4 avril 1889, un vote de 333 voix contre 190 lève son immunité parlementaire. Boulanger est poursuivi pour « complot contre la sûreté intérieure » mais aussi pour détournement des deniers publics, corruption et prévarication. Le 14 août suivant, le Sénat, réuni en [Haute Cour de justice](#), condamne par [contumace](#) le général Boulanger, Rochefort et le comte Dillon, à la « [déportation dans une enceinte fortifiée](#) ».

À Bruxelles, le général Boulanger vit avec sa maîtresse, Marguerite de Bonnemains, le 1er avril 1889. Madame de Bonnemains, née Marguerite Brouzet, est l'ancienne épouse divorcée du petit fils du lieutenant-général [Pierre Bonnemains](#). Rencontrée dans un salon en 1887, elle est devenue la maîtresse de Boulanger : le coup de foudre est en effet immédiat et réciproque au point que le général intente un divorce contre son épouse début 1888, mais il n'y donne pas suite. Elle est probablement en partie responsable de sa décision d'attendre des élections favorables au lieu de tenter un coup d'État.

Marguerite de Bonnemains meurt de [phtisie](#). Incapable de lui survivre, le général se suicide sur la tombe de celle-ci, au [cimetière d'Ixelles](#), le 30 septembre 1891.





"Le Général Boulanger" tête de pipe mignonnette en terre blanche, marquée **"WF"**. Collection privée.



"Le Grenadier" grande tête en terre blanche émaillée, marquée **"WF"**. Collection privée.



"Le Grenadier" tête moyenne en terre blanche émaillée et culottée, marquée **"WF"**. Collections Amsterdam Pipe Museum.



"Le Grenadier" tête moyenne en terre blanche émaillée, sans marque mais production Wingender (voir modèle précédent). Collection privée.



"Le Grenadier" tête mignonnette en terre blanche, marquée "WF". Collection privée.



"Le Grenadier" tête mignonnette en terre blanche glacée, sans marque mais production Wingender (voir modèle précédent). Collection privée.



"Le Grenadier" tête mignonnette en terre blanche glacée façon majolique, sans marque mais production Wingender (voir modèle précédent). Collections Amsterdam Pipe Museum.



"Le Sultan" tête de pipe en terre blanche, marquée "WF". Collection privée.



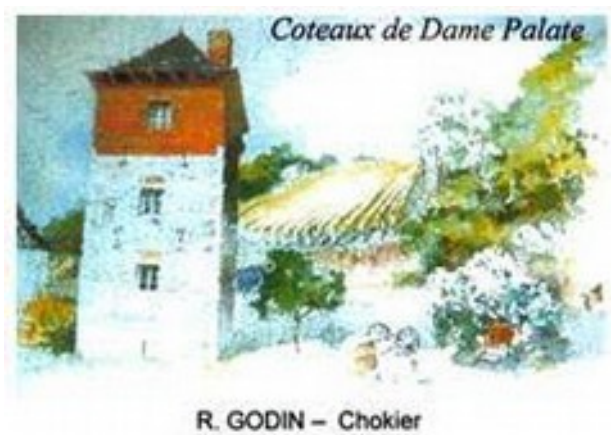
"Le Prophète" tête de pipe en terre blanche, marquée "WF". Collection privée.



"Le Romain" tête de pipe en terre blanche émaillée n° 19, marquée **"WF"**. Documentation privée.
"Le Sacrificateur" tête de pipe en terre blanche émaillée, marquée **"WF"**. Documentation privée.



« **Le Sénateur** » tête de pipe en terre blanche glacée n° 151, marquée « **WF** ». Collection privée.



Le vin blanc de Raymond a remplacé les renommées pipes Wingender

LE PORT DES YACHTS DE LIÈGE...LE BONHEUR AU FIL DE L'EAU.

Port de plaisance Liège Wallonie

Situé à un jet de pierres du cœur historique de la Cité ardente, le Port des Yachts de Liège, géré par le Port autonome de Liège, est un véritable havre de paix. Facilement accessible toute l'année, le port de plaisance de Liège offre au total 120 emplacements aux plaisanciers de passage ou sédentaires et vous propose toute une palette de services et de prestations de qualité. Une société de gardiennage en assure la sécurité.

Il se situe dans le prolongement du quartier du Petit Paradis.

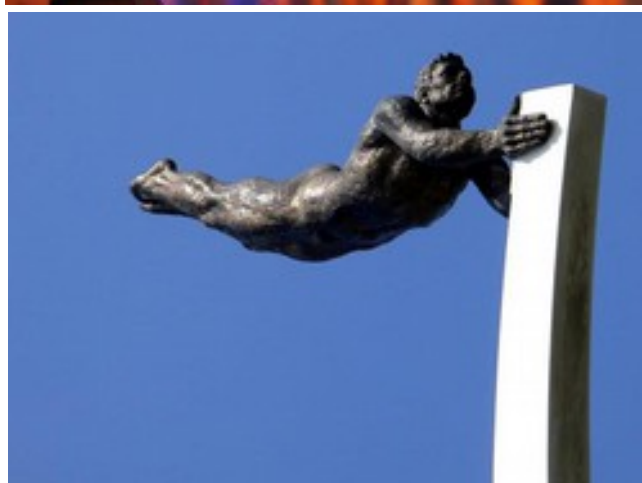


Le port des Yachts au Boulevard Frère-Orban. (de jour et au crépuscule).

"le Plongeur", œuvre d'un jeune sculpteur émigré roumain, **Idel Ianchelevici** (1909 - 1994), qui constituait un point remarquable lors de l'Exposition Internationale de l'Eau organisée à Liège en 1939. A cette époque, le plongeur se trouvait près de l'entrée du canal Albert.

Après la guerre 1940-1945, la réplique achetée par la ville de Liège échoue dans les caves du Palais des Beaux-Arts. En 1998, des recherches menées par l'université de Liège sur l'œuvre et la vie de Ianchelevici redécouvrent la version du Plongeur acquise par la ville en 1939.

Elle a été inaugurée à l'entrée du port des yachts en juin 2000. L'implantation choisie privilégie une large visibilité. L'arc est en acier peint d'un rayon de 10 mètres, d'un poids de 3,5 tonnes. Le Plongeur mesure 3,20 mètres et pèse 80 kilos. Cette recreation du Plongeur est construite en polyester creux sur structure métallique.



SOURCES : documentation privée.
Internet, Wikipédia,
Amsterdam Pipe Museum
www.pipemuseum.nl

A DJÛDI LES AMIS !